

24 novembre

Frigorifiée, je porte mes mains à mes lèvres. Formant un cocon de mes doigts, je souffle à l'intérieur pour me réchauffer au mieux.

*Pourquoi ai-je oublié mes satanés gants ce matin ?
Je crève de froid !*

Je soupire lasse dans le métro. Je n'ai pas encore pris l'habitude du climat du coin et, aujourd'hui, je pourrais bien y laisser mes doigts. Je suis arrivée à Chicago il y a quelques mois à peine, en été, et je ne suis pas encore rodée pour l'hiver, indéniablement... Pas faute d'avoir eu les précieux conseils de ma meilleure amie Alix pour m'y préparer. C'est qu'elle me les a rabâchés, mais ce matin... J'ai eu trop de préoccupations. Toute cette aventure est grâce à elle. Si nous sommes venus nous installer dans la Windy City, c'est en partie pour elle et parce qu'elle m'a poussée à faire mieux et à reprendre du poil de la bête. Alors j'ai quitté mon ancienne vie pour un nouveau départ.

Chicago, me voilà déboulée depuis juin !

Un acte salubre, pour mon esprit, mon corps et mon cœur.

La voix du métro m'indique que le prochain arrêt est le mien, et j'ai si froid que je ne ferai pas de vieux os à rester immobile. Je préfère encore marcher, malgré le vent. En sortant de la rame de métro, puis de la station, j'ai encore quelques pas à faire avant d'arriver devant le haut building fait de verre et d'acier où je bosse. Je suis l'assistante du big boss. Ce n'est pas rien. La Conrad Company est une entreprise spécialisée dans l'hôtellerie de luxe, bien que désormais toutes les branches se rattachant de près ou de loin à ce domaine soient également incluses. En évoluant aux côtés de Lucas Conrad, le fils du vrai big boss qui a créé l'entreprise de toutes pièces en y mettant sans doute son âme, je me découvre. Pourquoi se découvrir dans son boulot ? Hum, sans doute parce que j'ai menti sur mon CV pour m'éviter un ultime « nous vous remercions pour votre candidature mais malgré toutes vos capacités vous ne correspondez pas au profil recherché nos salutations distinguées ». Je commençais à les connaître par cœur, ces formulations toutes faites et coincées.

Le mensonge a été poussé à son comble, Alix a mis son numéro comme précédent employeur, j'ai inventé des qualités de dactylo que je n'ai pas puisque je tape aussi vite sur un ordi qu'une limace avance. J'ai aussi affirmé que j'étais bilingue espagnol et portugais. Je ne suis même jamais allée dans ces deux pays, mais bon

c'est un détail. J'ai été embauchée, mission réussie ! Depuis, Lucas Conrad est mon supérieur et je gère son planning pro, voire perso parfois, d'une main de maître, à peu près ; il y a eu de nombreux couacs au début, mais désormais ça se passe plutôt bien.

Tremblante, je pénètre dans le hall de l'immeuble et salue le concierge d'un sourire en lui tendant le sachet de beignets matinal. C'est devenu notre petit rituel depuis quelques semaines. J'ignore vraiment comment il s'est instauré, mais j'ai fini tard un soir et Joe et moi avons discuté. Le lendemain, pour le remercier, je suis passée lui prendre deux beignets, un à la cannelle et un autre au glaçage chocolat. Depuis, chaque matin, il a son petit déjeuner livré au bureau du hall d'entrée, et moi je découvre toujours de gentilles attentions, comme un café ou un appel pour me proposer une livraison de repas au déjeuner quand il voit que je ne suis toujours pas descendue. On ne s'intéresse pas assez à ces personnes de l'ombre, le plus souvent invisibles, qui peuvent pourtant apporter un rayon de soleil dans nos journées. Je crois que, de façon générale, on ne s'intéresse plus aux autres. Tout va trop vite, trop fort, trop autocentré.

L'ascenseur gravit les multiples étages jusqu'au mien, le dernier. *Le roi règne tout en haut sur ses mendiants d'employés pour avoir toujours un œil sur eux... Pire que l'œil de Sauron.*

Le ding indique mon arrivée et je rejoins presque au pas de course mon bureau, situé en face du sien.

Ce dernier, tout en vitre, laisse apparent mon boss, mais surtout les employés en retard ou la moindre erreur qu'ils pourraient faire. Et Lucas Conrad a des yeux de lynx.

— Vous êtes en retard, mademoiselle Miller, tonne une voix rauque où siffle l'agacement.

— Je vous prie de m'excuser, monsieur Conrad.

— Que s'est-il passé cette fois-ci ? Laissez-moi deviner... un attentat sur la ligne de métro ? Une panne de machine à café ? À moins que le traîneau du Père Noël ne se soit écrasé sur la route alors qu'il faisait les essais pour la grande nuit de l'année ?

Son ton sec n'intime pas l'attitude pince-sans-rire que l'on pourrait espérer. Lucas Conrad se tient derrière son bureau aux courbes modernes en bois brut, le regard impénétrable mais les lèvres pincées. Je m'apprête à trouver un alibi qui tient la route lorsque, d'une main, il me fait un vague signe pour déguerpir.

— Allez travailler, mademoiselle Miller, faites ce pour quoi on vous paie.

Connard imbu.

Ma vie pourrait ressembler à ces histoires que j'aime tant lire, ces romances *enemies to lovers* avec le patron intransigeant et sexy. Et pour être canon, il l'est ! J'ai rarement vu un homme aussi charismatique et séduisant que Lucas Conrad. Son regard gris est aussi perçant qu'il est excitant lorsqu'il se pose sur quelqu'un. De haute stature, dans les un mètre quatre-vingt-dix, il

est sportif, et sa carrure mince et musclée est toujours bien mise en valeur dans ses costumes hors de prix. Ses cheveux sont toujours ébouriffés mais contrôlés, comme un saut du lit prémédité. Et ses lèvres, il faut en parler ! Pulpeuses, que l'on a envie de goûter et de savourer comme un bon gâteau au chocolat, surtout avec les fossettes de chaque côté de son visage creusant ses joues dès qu'il sourit. Même si le voir sourire est chose rare. Ce mec est aussi beau qu'il est connard. Toujours à quatre épingles, scrupuleux et perfectionniste, il a cette façon de nous regarder comme un moins-que-rien dès que l'on fait une connerie. Pour autant, je suis sûre qu'il pourrait employer son regard à un contexte bien plus affolant que réduire mon énergie et mon cerveau en bouillie avec ses doléances.

— Vous êtes dans la lune... souffle-t-il. Puis-je savoir ce qui retient vos pensées ?

Piquant un fard avec lesdites pensées, je baragouine un truc incompréhensible et sors fissa de son bureau pour m'installer derrière le mien.

Je pensais que vous êtes diablement sexy et connard, monsieur Conrad, bon je vais bosser, sur ce.

Oui ça passe très bien, c'est clair. Encore amusée de ce qui vient de se passer, j'allume mon ordinateur et la ligne fixe de téléphone, prête à entamer une nouvelle journée. Je dois rédiger le compte rendu de la réunion d'hier concernant le bilan des hôtels de Chicago et la phase d'action qui en découlera.

Plusieurs heures plus tard, je consulte les derniers mails arrivés lorsque l'objet de l'un d'eux m'interpelle. « Merry Christmas Conrad Company. » *C'est quoi ce titre de merde ? J'ai besoin d'un café avant ça, moi.*

Me levant, je me rends à la salle de pause à quelques bureaux de là pour remplir mon mug : tasse spéciale « réunion sans intérêt ». Autant dire qu'elle a été tout à fait du goût de l'Amiral-maintenant-point – oui j'ai une facilité époustouflante à surnommer l'autoritarisme de mon boss – quand j'ai débarqué avec un lundi matin en salle de réunion. Sa grimace était sans équivoque et, en pleine période d'essai, j'ai bien cru devoir récupérer mes affaires à la fin de la journée ; pourtant, il n'est pas revenu dessus, il a fait comme s'il ne l'avait jamais lu.

Le café fumant de ma tasse est brûlant, j'ai beau souffler doucement à la surface, rien n'y fait. Tant pis, je le boirai assise au bureau. Sortant mon portable pour lire ce fameux mail avant de me remettre à travailler, je quitte la salle avec mon café à la main.

« Merry Christmas Conrad Company. »

Je retiens un grognement et commence ma lecture.

Cher(e)s collègues,

Décembre approche à grands pas et, comme chaque année, on célèbre ainsi le mois du partage et du rassemblement.

À cette occasion, préparez-vous, décembre sera chargé de joyeusetés pour préparer les fêtes.

J'ai le plaisir de vous annoncer qu'après Thanksgiving, un sapin majestueux trônera dans le hall d'entrée, puis à notre étage afin de nous plonger doucement dans l'ambiance de Noël.

Parmi les activités du mois, il y aura le vœu de Noël, le Secret Santa, le calendrier de l'Avent hebdomadaire...

Je sais à quel point les fêtes sont importantes pour vous. Sachez que l'entreprise fermera ses portes le 22 décembre et ne les rouvrira qu'après le jour de l'An. Si vous avez des questions concernant l'organisation, adressez-vous à ma secrétaire, Lovie Miller. N'oubliez pas, Lovie's all.

Lucas Conrad

— Bordel de mer...

Si absorbée par ma lecture, je n'ai pas vu l'un de mes collègues de la compta arriver. Lui réglant sa montre, moi pianotant sur mon portable, la collision était inévitable. Le choc est douloureux, mais pas plus que ce que je viens de lire.

En revanche, la brûlure du café sur mon tee-shirt qui commence à s'infiltrer à travers mon soutif et à marquer ma peau, c'est nettement plus dérangeant.

— Oh Lovie ! Je suis désolé ! Rien de cassé ?

— Juste mon ego... râlé-je pour la forme.

Devant sa mine dépitée, je m'empresse toutefois de sourire. Il s'excuse de nouveau mais je l'arrête rapidement, trop sonnée. Je n'ai qu'une envie, poser mon

séant sur ma chaise de bureau et relire ce fichu mail. Envisager que ce ne soit pas réel ? Une option enviable. Je trotte presque jusqu'à ladite chaise à roulettes en frottant ma poitrine avec des serviettes en papier pour éponger le café et tenter de faire disparaître la trace sur mon haut camel. Heureusement que mon blazer noir pourra camoufler un peu le tout, mais ce n'est pas glorieux...

— Cette semaine commence mal... murmuré-je.

— Miller, qu'est-ce qui vous arrive ?

En relevant les yeux, je découvre mon boss debout dans l'encadrement de sa porte, les bras croisés sur son buste, le regard pénétrant. Il me contemple de haut en bas avec dédain et constate l'étendue des dégâts.

— On dirait bien que vous avez accompli la demande de votre tee-shirt, se moque-t-il.

Je pourrais presque trouver cet air taquin mignon sur son visage, mais comme c'est de moi qu'il se moque, même pas en rêve ! Ce type m'insupporte. J'ai l'impression qu'il se fout royalement de moi dès qu'il le peut et, hélas, il le peut souvent, vu comme je lui file les munitions !

— Pardon ?

— Votre tee-shirt, répète-t-il en agitant un doigt vers moi.

Je baisse alors les yeux et l'éclair se fait dans mon cerveau. Mon tee-shirt aujourd'hui scande en lettres blanches : « More coffee please ! »

Ma passion des hauts à message et moi... C'est un passe-temps que j'affectionne énormément, les tee-shirts basiques avec un message sur le devant, flagrant ou discret, peu importe tant qu'il en comporte un. Chaque jour, j'en enfile un, parfois cherché avec soin pour convenir à mon *mood* du jour, parfois attrapé au hasard dans ma penderie, comme ce matin. Il semblerait que le hasard fasse bien les choses en ce début de semaine.

Sans s'appesantir davantage sur la conversation, mon boss me signale qu'il a un rendez-vous extérieur et qu'il ne sera de retour que dans l'après-midi. Il m'explique aussi qu'il m'a laissé une petite liste de tâches sur mon bureau. *Comme c'est trop aimable, Amiral-tyrannique.*

Bouchant le passage, je me décale maladroitement, jonglant avec mon portable, ma tasse et son reste de café et mes serviettes.

Il me lance un dernier regard étrange, comme s'il avait envie d'ajouter quelque chose, avant de s'abstenir. Il me semble l'avoir vu lorgner sur ma poitrine moulée par la marque de café. Lucas Conrad me chargeant d'un regard empreint de désir ? J'ai rêvé, ce n'est pas possible. Et il n'est que 11 heures...

En m'asseyant à mon bureau, j'ai le déplaisir de découvrir, avec une écriture rythmée et saccadée – même dans sa calligraphie la virilité de l'Amiral ressort – la liste de ce que je dois faire en plus de ma journée.

1. *Commander un sapin et le faire livrer pour le 1^{er} décembre.*
2. *Appeler Laura Saint-James, la décoratrice, pour qu'elle s'occupe des locaux.*
3. *Trouver des activités pour le Noël de l'entreprise.*

C'est une blague, c'est ça ? Il n'était quand même pas sérieux en disant que son assistante allait gérer Noël. Il m'a prise pour un lutin ou quoi ?!

Lucas Conrad, en plus d'être un boss autoritaire et très canon, vous êtes aussi pourvu d'un humour décapant ! Je ne vais quand même pas avoir à m'occuper des festivités ? Moi qui pensais échapper à Noël cette année... Le destin me rattrape. Enfin, mon boss me rattrape et pas pour le meilleur des moments. Loin de là.

C'est ainsi que j'affronte ce lundi avec peu d'engouement et un professionnalisme à faire peur.

En rentrant le soir chez nous, dans un petit quartier sympa, mais sans plus, et qui a l'avantage d'être abordable niveau prix, je retrouve Alix, meilleure amie et colocataire, dans la cuisine.

— Un verre de vin ?

— Oh oui, j'en ai bien besoin !

— Si rude la journée ?

— Tu n'as pas idée... soufflé-je, dépitée. Où est Judith ?

— Dans son parc, elle câline sa peluche.

— Ça sent la fatigue.

— Il se pourrait bien que j'aie tout misé sur l'épuisement !

Je me marre en me tournant vers le canapé. Enfermée dans son parc mobile au plastique coloré en mauve et en blanc, ma fille est allongée sur le ventre, serrant son doudou favori, une raie en tissu cousue à la main et brodée de son prénom. Ma petite fille, Judith, a fêté ses deux ans.

Déjà plus de vingt-quatre mois qu'elle est entrée dans ma vie comme un tsunami et que depuis aucune journée ne se ressemble. Mon rayon de soleil, mon bébé sourire, ma petite vague.

Quand je suis au boulot, c'est Alix qui la garde grâce à son boulot d'illustratrice free-lance, ça m'évite de trouver et de payer une nounou hors de prix, et clairement ça me sauve la vie. Entre le loyer, les charges perso, Judith et quelques plaisirs, on ne peut pas dire que je roule sur l'or. On s'en sort néanmoins, il suffit de budgétiser et de faire des choix, jamais au détriment de ma fille bien sûr. Lorsque j'ai appris qu'elle s'était nichée au creux de mon corps, je n'aurais jamais cru que ma vie prendrait ce tournant, mais c'est ainsi. Tout ne se passe pas toujours comme prévu.

— Alors cette journée, tu me racontes ?

— Une catastrophe, soufflé-je, épuisée.

— Je vois ça vu la tête de ton tee-shirt.

— Et dis-toi bien que c'est le meilleur moment de la journée...

— Encore l'Amiral-connard ?

Eh oui, Alix a tout autant que moi validé les surnoms que j'adresse dans son dos à mon boss. Celui-ci est de loin son préféré, et l'accoutumance fait qu'il y a moins de variantes de son côté. Mais je me dis que ça lui va bien avec la nouvelle mission qu'il m'a assignée.

— J'ai un nouveau rôle.

— Ça y est, il a enfin vu à quel point t'es une nana bandante ? Il t'a invitée à déjeuner ? Il t'a fait des avances ? Il t'a carrément prise sur son bureau ?

— Calme-toi, Speedy ! me marré-je. Premièrement, j'ai déjà déjeuné avec Conrad.

— Les repas d'affaires, ça ne compte pas, ronchonnette, sûre d'avoir le dernier mot.

— Ensuite, je n'ai pas eu d'avances et, pour ta gouverne, s'il me prenait sur son bureau comme tu dis, sans même la phase de séduction, ça signifierait que le consentement est mitigé, quand même.

— Donc tu sous-entends que tu veux des avances !

— Alix... on s'égare, là. Puis, il est trop connard pour moi, désolée, pas intéressée. Non, ma nouvelle mission est celle d'être le lutin du Père Noël.

— Le lutin ? Comment ça ? demande-t-elle en portant son verre de vin à ses lèvres, soudain très curieuse.

Je dégaine alors mon portable, preuve à l'appui, en me connectant à mon adresse mail pro. Le tournant vers elle après avoir ouvert le mail criminel, je le lui fais lire. Peu à peu, je vois ses yeux s'écarquiller et son

sourire devenir moqueur. Hum, ce n'était pas non plus ce que j'avais prévu. Je voulais du soutien, bon sang, pas encore un peu de taquinerie saupoudrée comme le chocolat amer sur mon cappuccino.

— Oh, la vache ! *Lovie's all*. Il a osé ! Ce type remonte dans mon estime, il a de l'humour, l'Amiral-connard !

— Alix, t'es sérieuse ?!

— Lov', reconnais qu'elle est pas mal du tout. Puis, comme tu vas tout gérer...

— C'est peu de le dire, il m'a déjà fixé une to-do list interminaaaaable, dis-je en exagérant sur la prononciation du dernier mot. Acheter un sapin notamment, putain.

— Hep, hep, hep, les lutins du Père Noël sont interdits de gros mots !

Levant un sourcil hautain, je la fixe. Ma meilleure amie se fout de moi et adore ça en plus, à son petit sourire fier. Je déteste Noël, j'ai mes raisons certes, mais je ne le fête plus, et c'est tout aussi bien. Puis, Judith est trop petite pour me demander des comptes sur le sujet et pourquoi on ne le fête pas, ce qui m'arrange.

— Je te lance un défi ! s'exclame-t-elle.

— Je le sens pas... me lamente-je.

— Lutin Lovie, je te mets au défi de ne pas employer une seule injure et un langage déplacé jusqu'au 25 décembre inclus. Tu peux, en revanche, remplacer ton agacement par des expressions de Noël !

— Bon Dieu, je me suis fait engoutir par une daube de téléfilm de Noël...

Alix rit sans ironie et insiste pour que je participe à son challenge. Elle m'explique dans les grandes lignes que bien que je sois énervée en décembre par toute cette ambiance de fête, en troquant les insultes par des expressions de Noël, je pourrais plus facilement apprécier ce mois et sans doute qu'il passera plus rapidement à mes yeux. Je suis certaine de ne pas avoir l'air d'adhérer, bien au contraire. Je pense que rien que sur mon visage, c'est écrit en capitales : RÉFRACTAIRE. Mais d'un naturel joueur et piquant, si ma meilleure amie me lance un défi, je ne peux qu'accepter. Et ça, elle le sait parfaitement. Alix connaît les armes pour me mener où elle le désire.

— Je marche.

— Tope là ! s'écrie-t-elle comme une gosse, réveillant par la même occasion Judith, qui se met à chouiner dans son parc.

Nous ne sommes pas encore en décembre, pire mois du calendrier, que je sens déjà que celui de cette année sera sans commune mesure avec les autres. Que ça va être long...